

Initiation

⌘ Le non-initié finira dans la boue ⌘.
Ainsi le veut Platon, amateur d'ordre,
contre Socrate,
piètre incarnation du corps d'immortalité
dont rêve son disciple.

Le secret des religions à extases et mystères
a bien été gardé,
aussi est-ce surtout l'initiation sociale
qu'évoque la littérature ;
mais l'au-delà de cette formation à la maîtrise des rôles,
qui fait de la société
une imbrication de microsociétés "secrètes",
transparaît à travers le développement stupéfiant
d'un "genre", l'essor du roman.

Le roman et le romanesque sont, pour l'essentiel,
des romances d'initiation, l'art de quitter la boue ;
épreuves, intégration élitaine à un groupe,
constitution irréversible d'une identité insouillable :

⌘ je ⌘ devient ⌘ je ⌘,
reniant enfin sa préhistoire
pour se faire le gardien de la Voie.

que les épreuves soient d'errance (Ulysse Goethe),
de chasse (Lermontov, Faulkner),
d'affrontement chevaleresque,
fût-ce contre le dragon Société (Stendhal Balzac),
ou d'éveil spirituel (Hesse),
qu'elles passent par le meurtre, le suicide,
l'adultère ou l'exil (Barres, Drieu, Ibsen),
elles impliquent toutes une crise,
un passage par la mort,
un délire

('la Tentation de saint Antoine', 'Héliogabale'),
une désintégration temporaire
qui,
par la force de l'Image
(Dame, Graal, salut, nation, classe),
et avec l'aide du passeur,
dissocie l'âme de son indécision,
l'enracine,
et rend sa transparence au monde.
L'initiation habilite les hommes à la grandeur de leur destin.

Valeurs individuelles
('valeur' c'est [↑] courage [↑])
et fonction se recouvrent :

le héros, le sage,
l'adulte, le chef, le saint
s'exhaussent à leur destin,
revêtent la robe ou l'armure.

↑ Tu seras un homme, mon fils [↑], dit Kipling :
l'idéal herculéen de maîtrise
et de ténacité

informe le passage de la nature (douce mais répudiable)
à l'héroïsme de culture (Mowgli, Kim).

L'initiation est une conversion à l'ordre fondé,
inventé, créé, retrouvé.

L'initié est un agent double
qui finit par se faire doubler.

La démocratisation des images chevaleresques
n'y change rien :

à chacun son Graal,
à tous le Graal conformiste, le succès.
Tous Perceval dans un monde souillé (F. S. Fitzgerald).

La poétique de l'initiation
est celle de la pureté.

Aristocratique,
bien qu'elle ne se lègue
ni ne s'hérite,
elle est l'expérience
qui recrée l'innocence (Blake)
et passe par l'adoption
et la reconnaissance des pairs (Castaneda).

Colombe et serpent,
progressiste et virile,
elle s'achève dans l'intronisation du nom
et du renom :

le héros par l'épreuve s'enfante
à l'écart des femmes
et du père naturel.

L'initiation est une autofécondation.

L'initié,
juché sur sa renaissance,
jette sur sa vie le regard de la perspective,
voie royale (Malbraux)
dans un monde profané.

La société idéale (More, Carlyle,
Emerson, Kawabata)
ferait coïncider
l'aristocratie des âmes et la hiérarchie.
L'initié guide.

Certes,
au chevaleresque de l'initiation blanche,
purifiante et purifiée (de la Table ronde
à Spenser),
s'ajoutent la christianisation puritaine,
démocratique par essence
(à chacun d'explorer les vanes de son salut : Bunyan),
et l'anonymat initiatique du romantisme
qui célèbre
la noire aristocratie des damnés
(Byron, Nerval, Melville, Pouchkine, Ibsen).

L'homme du deuil

est l'ombre de l'initié :

hors-caste, méconnu (Dostoïevski, Kabir),
errant, déraciné (Prem Chand, Coetzee),
interné, incarcéré,
reclus (Melville, Artaud, S. Plath),
il vit la séparation, la mutilation,
la persécution.

Mais l'œuvre restitue la gloire
que lui refuse le monde ;
l'écriture est initiatique, non seulement pour l'écrivain,
mais parce que le public, morcelé,
constitue l'élite secrète,
les 'happy few' de Stendhal,
qui sauront reconnaître la valeur où elle est ;
l'expansion de la littérature
est sans doute liée
à la constitution de cette instance initiatique
fluide mais puissante
qui assure la renommée des maudits.

Même les versions les plus noires
(déréliction, angoisse, néantisation, étrangeté)
déchéance, drogues, alcool
évoquent (De Quincey, Camus, Sartre)
Buzzati, Pasolini)

le soleil noir du Graal destructeur :
le sacré de dissolution
n'est pas moins intense
que le sacré de constitution.

L'initiation à rien (Keats, Browning, Kafka,
la cure analytique),
l'infranchissable labyrinthe
qui sépare le héros de l'espace initiatique (Ph. K. Dick),
l'héroïsme du non-sens, de l'échec, de la maladie,
de la folie, du désordre amoureux,
l'absurde sardonique (Eioran),
le pathétique bouffon (Beckett),
simples étapes de l'initiation blanche,
s'éternisent dans l'initiation noire
où le héros s'efforce à n'atteindre pas son salut
et à ne rien sauver.

Mais n'était-ce pas déjà le cas du héros tragique,
initié trop tard à sa vérité,
inspecteur des ruines,
aveuglé, boiteux, mutilé,
mais prophète de l'authenticité du désespoir
— comme l'âne d'or, restitué dans son humanité,
est le prophète de l'espoir isiaque (Apulée).

L'initiation virile
de la confiance en soi dans un monde méprisable
s'efface devant l'initiation humaine :

le courage de la confiance
n'a pas sa source dans la confiance en soi.

Mais l'initié de malheur
reste celui dont l'expérience compte,
dont la souffrance fait sens :

Sisyphe ou Hercule, c'est tout un.

Les plus désabusés ("réalistes") des psychologues (Freud)
constituent leur ordre initiatique
pour fournir à l'âme ses nouveaux rites d'initiation,
dont le pôle reste l'identité
ou, plus mystérieusement (Jung),
le ^{le} Soi ^{le}.

L'homme de boue
de l'héroïsme en déchéance
double de ses liquéfactions troubles
l'image du rocher.

À l'homme - phare
s'ajoutent les ombres lunaires
du passeur et de l'enlisé,
incarnations d'une faillite de l'initiation,
encore perçue dans les termes
du désir initiatique
(G. Kinnel, F. Herbert).

L'avorté, comme le re-né,
dit le malheur d'être né.
Thème d'autant plus prenant
que la faillite de l'initiation
dans l'univers urbain moderne
est flagrante :
la ville,
vouée au culte de Pluton,
ne produit que grisaille.

Aussi est-ce dans le retour à la nature
et le culte de l'exploration
que le désir d'initiation
va chercher à se satisfaire,
loin des foules en furie (Hardy),
près du peuple (Tolstoï, Gorki),
ailleurs qu'avec l'école et l'armée,
qui multiplient les parodies d'initiation (Éourteline)
où chaque "progrès" d'un "cycle" à l'autre (Pergaud)
est annulé ;

sitôt la réussite consacrée, tout est à refaire.

L'adolescent, éternel débutant,
voit son initiation remise à zéro
et cherche ailleurs une expérience vraie.

Le désir d'expérience initiatique
fait de la drogue et de l'aventure
les sous-produits massifs de l'école :

il faut vraiment risquer sa vie
(*'Émile et les détectives', 'les Enfants au pouvoir'*),
quand il n'y a pas la prison
ou l'hôpital (Goljenitsyne)
pour savoir ce qu'on vaut.

Le chemin de l'intériorité à la grandeur
passe par le sacrifice.

L'initiation à l'intériorité
(par opposition à l'initiation aux rôles)
qui définit la subjectivité
et la vocation poétique
(suivre le rêve)
cherche depuis deux siècles
ses voies
et
ses voix
(Rimbaud).

Vanité de l'agir et du parler
inévitables (Beckett);
l'homme moderne
est le Midas des initiations perdues :
tout ce qu'il touche
cesse de le nourrir
et la soif demeure.

Faut-il pour autant assimiler quête et fuite,
sacrifice et castration ?

Dans la lignée de Don Quichotte,
initié redoutable à des valeurs délaissées,
et de Sterne
révélé à son impuissance,
le colon devient
l'imposteur faiseur de pluie (Bellow),
Attila de rizière (Styron)
ou prince des Ténébres (Conrad).

Le surgissement du Mal absolu
ou de l'Informe
que l'initiation révèle en tous
et qui ne mérite que silence (James)
est radicalisé
dans le culte de l'irrationnel,
irréel,
irrévocable
(Lovecraft).

L'initiation virile exalte la Femme :
dame lointaine, princesse inaccessible,
maîtresse de toute quête (Sacher-Masoch),
fiancée, sœur (Kierkegaard, Kafka),
femme fatale (Faulkner, Musil),
captant la rancœur des faillites initiatiques ;
il s'agit d'instaurer le tabou :
tu ne l'auras pas.

Le rêve d'une initiation de couple
(' la Flûte enchantée ')
prétend inaugurer
l'ère de l'initiation des femmes et des hommes
au Féminin

dans un renouveau courtois :
mais l'amoureuse initiation (Milosz)
confirme seulement
que " nous sommes solitude " .

Au couple idéal (Éros-Psyché)
succède le balbutiement d'un mythe,
celui de Psyché et d'Écho .

La désinsertion

(fondamentalement antidionysiaque :
les initiations dionysiaques sont fusionnelles)

a pour utopie

la communication sans contact :

l'amour sans possession,
l'installation douloureuse
dans l'éphémère, l'insuffisance.

Dans la ville dévorante,
nuit de l'âme et du sens,
les fluides héroïnes de Virginia Woolf
savent que tout s'efface,
que les individus sont des vagues
et leur parole un murmure,
que seules émergent
du désert stérile de la fièvre
les roches mobiles de nos souvenirs récurrents
(Proust).

Au féminisme

— reprise par les femmes
des rêves initiatiques d'antan (Doris Lessing)

— répond, plus souterrainne,
l'image du sens noyé
et de l'identité perdue.

Sur la bannière des initiations d'aujourd'hui
s'inscrit le mot d'ordre :

se défaire.

Le thème naît dans la douleur
et l'incompréhension de son propre idéal ;

l'invitation à l'initiation,

à la joie par la joie (néopaganisme,
débouche Nietzsche, Carpenter)

sur la célébration de l'éphémère irréversible

qui, (Maeterlinck Wilde, Pavese)
séparant le rêve d'initiation du désir de fondation,
substitue

la seule qualité d'être d'une relation mortelle

à l'ambition puérile

des œuvres et de l'immortalité.

Le roman poétique

revient ainsi à un mysticisme sans religion
('le Grand Meaulnes' , 'le Petit Prince'),
paradoxe d'une littérature initiatique
qui s'identifie au culte de l'instant vrai,
dont la mémoire même s'efface
et qui donne à l'initié

le visage de l'homme du désert,
ermite retiré du monde pour en éclairer les avenues,
barricadé dans sa solitude hospitalière
pour préserver le sens de relations
où il n'entre qu'à moitié (Michaux).

Faire sa place à toute vie
remplace le désir de faire sa vie.

Ezra Pound, initiateur du romantisme,
Novalis et Nerval, nouveaux prêtres d'Isis,
font du poète, non celui qui a subi l'initiation,
mais celui qui porte autour de lui
la relation et l'amour :

l'épreuve n'est jamais la réponse à l'épreuve ;
nul ne saisit son salut et les guides s'égarent ;
ce qui est créateur doit se créer soi-même (Keats).